

L'année qui vient de s'écouler a démontré que les nations qui tentent de protéger d'un bouclier un corps débile sont vouées à leur perte. Une comparaison entre l'Angleterre de l'heure présente et la France de juin dernier suffit à le démontrer. Pour résister avec succès aux puissants maraudeurs poursuivant leur course désespérée à travers le monde une nation doit être elle-même animée d'une énergie irrésistible.

De tout temps ce sont ceux qu'animaient un commun désir d'une condition meilleure qui ont pu dominer. La démocratie dans le monde est loin d'être morte, loin d'avoir épuisé ses forces vives. Mais pour repousser les attaques des puissances du mal, et elles sont vigoureuses, il nous faut une démocratie d'un dynamisme vibrant, trouvant dans son progrès constant l'élan irrésistible dont l'immobilité la priverait.

C'est l'idée que soulignait lord Baldwin à Toronto en 1939, lorsqu'il disait :

Il faut que les démocraties atteignent un niveau encore inconnu de perfection technique dans leur propre défense et elles doivent apprendre à collaborer.

Il ajoutait que les démocraties...

...doivent mettre plus de persévérance et de vigueur que jamais à réaliser le double idéal de la justice sociale et de la liberté individuelle.

Au Canada les occasions ne manquent pas. Le rapport Sirois nous en fournit une première. Il y a lieu de féliciter le Gouvernement de l'initiative prise en ce sens et qu'il annonçait hier. Non seulement ce rapport est-il un important document officiel, fruit d'années d'études et de labeurs, mais il présente, sans modifier les bases de la confédération, une charte nouvelle au peuple canadien. La population d'un bout du pays à l'autre désire qu'on y donne suite, sachant que nous ne saurions nous tirer d'affaires dans les conditions extrêmement difficiles que le vingtième siècle offre au monde avec une constitution destinée à répondre aux exigences des conditions financières et sociales du dix-neuvième siècle.

J'ai eu l'honneur de poursuivre certaines études pour la commission Sirois en collaboration avec mon ami le sénateur Gouin. Ces travaux sont publiés à l'appendice 8 et voici ce que nous y disons à la page 35 :

L'incertitude et le désappointement qui sévissent en ce moment rappellent les conditions à peu près semblables qui existaient lors de la Confédération et qu'elle avait pour but d'améliorer.

Il ne nous appartient pas d'indiquer quelle politique on devrait suivre. Mais nous croyons que le tableau de la confusion des lois, esquissé dans les pages suivantes, indique que des mesures d'ordre pratique doivent être adoptées si l'on veut dûment faire face aux besoins du peuple canadien et sauvegarder l'intégrité du Canada.

Ce texte date de 1939, alors que nous n'imaginions ni l'un ni l'autre pouvoir aujourd'hui

tenter ici de concert avec vous de "purifier l'atmosphère des miasmes qui l'empesent continuellement, quand il s'agit de départager la sphère de compétence du fédéral et des provinces", ainsi que le disait, il y a quelques années, un député hautement estimé. Nous sommes disposés à manifester aujourd'hui la même assurance, la même confiance, la même foi que montrèrent les Pères de la Confédération il y soixante-treize ans passés.

D'aucuns seront d'avis de remettre après la guerre l'examen des vœux formulés par la commission Sirois afin que nous nous occupions pour l'instant de la poursuite des hostilités. L'effort de guerre ne saurait être efficace que si nous sommes forts chez nous. Pour y réussir il est tout aussi essentiel d'être puissant chez soi que de l'être sur le front. Actuellement, nous n'avons pas deux fronts, mais un seul, et c'est pourquoi tous nos efforts, tous nos projets, devraient tendre à faire du Canada un pays mieux assis, des Canadiens de meilleurs citoyens, afin de pouvoir travailler plus efficacement et heureusement à la cause qui nous tient au cœur.

Dans tous les domaines administratifs et éducatifs, dans la préparation de la main-d'œuvre spécialisée, dans l'organisation des services d'hygiène publique, de bienfaisance et de charité, même dans le domaine des arts et de la musique et sûrement dans celui de la religion, tout devrait converger à fortifier nos corps et nos intelligences, à faire déborder nos âmes d'amour pour la patrie. La presse, la radiophonie, le cinéma, sont autant de méthodes que nous offre le monde actuel pour transmettre des paroles, de la musique et des images qui serviront à rendre plus intenses chez les Canadiens la connaissance et l'amour du Canada. Nous ne pourrions endurer bien longtemps des hostilités aussi terribles sans occasion d'exalter nos sentiments en commun.

Lord Baldwin a exprimé deux idées. D'abord celle dont j'ai parlé et qui a trait à la perfection technique à laquelle devrait s'élever la démocratie. Je terminerai mes observations en répétant ses remarques sur l'autre sujet, soit la justice et la liberté sociales :

"Nous devons mettre plus de persévérance et de vigueur que jamais, a-t-il dit, à réaliser le double idéal de la justice sociale et de la liberté individuelle."

L'occasion me semble propice pour exprimer à ce sujet mon opinion sur la démission de l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Woodsworth) de la direction de la Fédération du Commonwealth coopératif. Quelles qu'aient pu être les divergences de vues que d'honorables députés aient entretenues quant aux principes politiques qu'il pré-